

### III.

#### BRANCHE DELCOMBRE

Marie Thérèse LECOEVRE éleva donc d'abord seule son fils Joseph. Elle habitait toujours dans la maison de son père, Alexandre, et le suivit quand il s'installa un peu plus tard à Sars-et-Rosières.

Si Antoine était parti, Eleuthère, son père, était toujours bien là. Lui qui surveillait de si près l'installation de son fils de l'autre côté de l'Escaut, de quel oeil voyait-il ce petit-fils naturel dont il était également le grand-oncle par alliance et qui vivait dans son village ? Et Alexandre, lui qui avait vu vingt-quatre ans plus tôt la famille Delcambre abuser d'une de ses soeurs, comment ressentait-il la récidive avec sa fille ? Il y a fort à craindre que cette nouvelle péripétie ait jeté de nouveau un sérieux froid entre les deux familles.

Quel qu'ait été son ressentiment, Alexandre acceptait malgré tout Joseph, puisqu'il l'hébergeait. Deux ans plus tard il décédait et cette fois Marie Thérèse était vraiment seule pour faire bouillir la marmite, ce qu'elle assumait en exerçant le métier de couturière. Elle ne menait pas pour autant une vie de recluse puisque, à 33 ans, elle se mariait. Quatre mois plus tard, Augustine voyait le jour.

Les circonstances de ce mariage me font dire que Marie Thérèse ne devait pas manquer d'atouts : d'une part suffisamment de charme pour séduire un jeune cultivateur de 19 ans, d'autre part suffisamment de bien pour que les parents de ce-

lui-ci acceptent malgré tout le mariage. Ils n'étaient sans doute par les premiers à se retrouver devant le fait accompli pour se faire forcer la main mais, du fait de la présence de Joseph, la notion de "dette d'honneur" se faisait moins pressante.

L'équilibre dans le nouveau couple était peut-être malgré tout délicat : Jean Baptiste avait exactement la même différence d'âge avec son beau-fils qu'avec sa femme, quatorze ans. Par contre, Joseph, du haut de ses 5 ans, était tout heureux d'avoir à veiller sur une petite soeur.

Jean Baptiste est mort jeune, je ne sais ce qu'est devenue Augustine. Nous retrouvons Marie Thérèse et Joseph en 1830 à Paris.

Les raisons de cette migration, qui ne s'est pas forcément faite en une seule fois, sembleraient être de plusieurs ordres : après le décès de son mari, Marie Thérèse, sa famille disparue ou dispersée, n'avait plus guère d'attaches au pays. D'autre part, elle ambitionnait une situation pour son fils et dut lui faire donner une formation d'herboriste, chose qui n'était guère possible à Sars-et-Rosières.

Ils trouvent à se loger dans les quartiers populaires de l'époque, 15 rue du Vertbois dans le 3e arrondissement. Dans le même immeuble vit aussi la famille NAVARRE. Le père, Charles, est tourneur en bois. Sa fille, Louise, a juste un an de moins que Joseph. On se fréquente gentiment, sous l'oeil bienveillant des parents. Et c'est ainsi qu'arrive leur premier enfant, le 10 juillet 1830.

Mais les intentions des jeunes gens sont sérieuses, on souhaite construire un foyer stable. Et, le mois suivant, on s'empresse de régulariser, d'abord à la mairie de l'ancien 6e arrondissement, puis à l'église Saint-Nicolas-des-Champs, sans se laisser troubler par les Trois Glorieuses qui venaient juste entre-temps, sous leurs yeux, de chasser définitivement les Bourbons du trône.

8611 Joseph DELCOMBRE, ° Brillon (59) 25-03-1806, X Paris 21-08-1830  
Louise Henriette Charlotte NAVARRE [° Paris 1807 de Jean Charles NAVARRE

et Geneviève PREVOT, + Paris 1er 14-11-1873], + Saint-Cloud (92) 10-08-1871.

[861 11] Charles Joseph DELCOMBRE, ° Paris (15 rue du Vertbois) 10-07-1830, ◇ Saint-Nicolas-des-Champs 10-07-1830, parrain Jean Charles NAVARRE, marraine Marie Thérèse veuve ROGER, X Zoé FAROUX [° Carlepont (60) ca 1841 de Jean Baptiste FAROUX et Célestine DEMOND], + après 1873.

[861 12] Ludovic Claude Clément DELCOMBRE, ° Paris (4 rue des Capucines) 25-08-1833, ◇ Notre-Dame-de-la-Madeleine 26-08-1833, parrain Claude MALBUISSON, marraine Adélaïde PREUVOST, X Saint-Cloud 08-09-1864 Jeannette Marie BILLET, + Saint-Cloud 22-08-1890. ⇒

[861 13] Ernest Louis DELCOMBRE, ° Paris (4 rue des Capucines) 12-12-1835, ◇ Notre-Dame-de-la-Madeleine 15-12-1835, parrain Jean DELPRAT, marraine Adèle PREUVOST, + Neuilly (92) 22-05-1837.

[861 14] Henriette Joséphine DELCOMBRE, ° Neuilly (3 rond-point de l'Étoile) 15-02-1838, mère célibataire, + Paris 9e 28-10-1862. ⇒

[861 15] Adolphe Ernest DELCOMBRE, ° Paris (24 rue de Rohan) 02-06-1839, ◇ Saint-Germain-l'Auxerrois 06-06-1839, parrain Charles DELCOMBRE frère, marraine Joséphine DEBRAY, X Saint-Cloud 08-09-1864 Louise Alexandrine BILLET, + Saint-Cloud 04-12-1888. ⇒

[861 16] Adèle Louise Joséphine DELCOMBRE, ° Passy (6 avenue de Saint-Cloud) 15-01-1841, ◇ Notre-Dame-de-Grâce-de-Passy 02-05-1841, parrain Jean Charles DORNET, marraine Annie CLERC, mère célibataire, + Paris 9e 26-01-1928. ⇒

[861 17] Simon Marius Henry DELCOMBRE, ° Paris (19 rue d'Argenteuil) 30-12-1846, ◇ Saint-Roch 02-01-1847, parrain Simon BARNET [grand-oncle maternel], marraine Marie BIGEON, + Paris 11-01-1847.

Joseph ne resta pas longtemps herboriste. A partir de 1837, nous le trouvons restaurateur – parfois désigné sous l'ancien vocable de traiteur –, sans doute entraîné dans cette voie par son ami Joseph SIMON qui exerçait cette profession, à moins qu'il ne s'agisse de l'oncle de Louise, Henry NAVARRE, qui était "officier de bouche". (et on parle aujourd'hui de mobilité professionnelle !). Le terme restaurateur – "personne qui tient un restaurant" – semblerait indiquer qu'il réussissait à obtenir des gérances, d'autant que Louise, sa femme, au début du moins, était également qualifiée de restauratrice. Par contre, les nombreux déménagements effectués ces années-là indiquent une précarité qui cadre plutôt mal avec cet état. Il reste pourtant toujours dans les vieux quartiers du centre populaire de la rive droite, ou dans les faubourgs de l'Ouest, qui n'avaient pas alors la même réputation qu'aujourd'hui.

A-t-il, à ce moment-là, eu des contacts avec sa demi-soeur Ursmarine DELCAMBRE qui venait elle aussi de s'installer à Paris, sur la rive gauche ? Connaissait-il seulement son

existence ? La seule chose que je trouve les rapprochant, c'est qu'ils se sont tous deux mariés à une église Saint-Nicolas, mais Saint-Nicolas-des-Champs pour Joseph, et Saint-Nicolas-du-Chardonnet pour Ursmarine...

La seule chose qui paraisse relativement certaine, c'est que Joseph n'ignorait rien des circonstances de sa naissance. L'information du changement du nom de Delcambre en Delcombre, "dû à une erreur de l'état civil", était encore connue par son arrière-petite-fille Francia un siècle et demi plus tard, vraisemblablement par Adèle, fille de Joseph et grand-tante de Francia.

La signature de Joseph montre sa maîtrise de l'écriture et donc de la lecture. En ce milieu de XIXe siècle où les demandes de rétablissement de la forme originelle et correcte des noms furent assez nombreuses (et conduisirent à l'instauration en 1877 du livret de famille pour mettre fin à ces variations), on peut s'étonner qu'un homme possédant son niveau d'instruction et, par là, accordant une certaine importance à la chose écrite, n'ait pas fait de demande de rectification, au moment de son mariage par exemple comme cela se faisait souvent.

De cette absence de demande, on serait tenté de déduire que, au fond, Joseph n'était pas fâché de cette erreur. Après "l'abandon" par son père, sa façon à lui de rendre la pareille était de renier son nom et d'en porter un nouveau, les générations suivantes étant promptes à déclarer que "puisque ce n'est pas exactement le même nom, ce n'est pas la même famille". Joseph ne voulait plus rien lui devoir, pas même son nom.

Cette impression de reniement est renforcée par le fait qu'à son mariage religieux Joseph parle de "défunt Antoine Ange DELCOMBRE" alors que celui-ci est encore bien vivant. Les destructions de l'état civil parisien en 1871 sont ici particulièrement dommageables car les officiers publics de l'époque étaient particulièrement exigeants pour le consentement des parents et donc sur les preuves du décès éventuel.

Alors que le curé, ayant l'autorisation de la mairie, n'était plus intéressé que par l'aspect sacrement de la cérémonie et pouvait bien laisser passer – à son insu ou non – quelques fantaisies, par exemple remplacer un jugement de "constat d'absence sans nouvelles" par une mention de "défunt". Et la reconstitution civile faite en 1873 l'a été d'après l'acte religieux, qui n'était pas du tout prévu pour ça au départ.

Les professions successives de Joseph montrent également une coupure nette avec la profession ancestrale. Par contre, à l'exception de Ludovic qui fut peintre en bâtiment, tous ses enfants furent fortement influencés par la profession paternelle. Je ne serais pas loin de soupçonner que, par compensation, Joseph ait été un père omniprésent dans l'éducation de ses enfants.

Cela ne veut pas dire pour autant que c'est lui qui arrangea le mariage de deux de ses fils, le même jour, aux soeurs BILLET. Le futur beau-père était frotteur – métier tout ce qu'il y a de plus reconnu à l'époque qui consistait à frotter les parquets... – et il n'est pas à exclure que ce soit une relation que la famille avait nouée à l'époque où elle demeurait avenue de Saint-Cloud à Passy. Mais les deux frères avaient tout aussi bien pu courir – et trouver – l'aventure ensemble dans les bals populaires.

Leurs destinées étant liées, nous les traiterons ensemble. A signaler que Adolphe, qui fut limonadier ou garçon de salle, usa toujours de son second prénom, Ernest, sans doute en souvenir de son frère prématurément disparu. C'est donc ainsi que nous l'appellerons désormais.

[861 12] Ludovic Claude Clément DELCOMBRE, ° Paris 25-08-1833, X Saint-Cloud 08-09-1864 Jeannette Marie BILLET [° Saint-Cloud 16-10-1844 de Henri BILLET et Marie Eve PIERRERE, + Saint-Cloud 24-05-1913], + Saint-Cloud 22-08-1890.

[861 121] Marius Henri Joseph DELCOMBRE, ° Saint-Cloud (1 place d'Armes) 08-11-1869, ♦ Saint-Cloud 09-11-1869, parrain Joseph DELCOMBRE grand-père, marraine Marie BILLET grand-mère.

[861 15] Adolphe Ernest DELCOMBRE, ° Paris 02-06-1839, X Saint-Cloud 08-09-1864 Louise Alexandrine BILLET [° Saint-Cloud 19-09-1847 de Henri BILLET et Marie Eve PIERRERE], + Saint-Cloud 04-12-1888.

[861 151] Maria Joséphine Louise DELCOMBRE, ° Paris 18e (44 rue Lepic) 21-08-1865, + Saint-Cloud 25-11-1866.

[861 152] Jeanne Marie Louise DELCOMBRE, ° Saint-Cloud (1 place d'Armes) 24-11-1867, ♠ Saint-Cloud 26-11-1867, parrain Etienne BRUNEAU cousin, marraine Jeannette DELCOMBRE tante, + Saint-Cloud 08-03-1869.

[861 153] Adèle Georgette DELCOMBRE, ° Saint-Cloud (1 place d'Armes) 16-11-1868, ♠ Saint-Cloud 02-12-1868, parrain Amédée Georges BILLET oncle, marraine Adèle Louise DELCOMBRE tante, + Saint-Cloud 20-09-1878.

[861 154] Clotilde Julienne DELCOMBRE, ° saint-Cloud (14 rue de l'Eglise) 25-01-1879, ♠ Saint-Cloud 28-04-1879, parrain Julien MORANT, marraine Clotilde LESSARD, X1 René LEROUX, )( Paris 08-07-1920, X2 Loos (59) 18-04-1922 Alfred VANDAMME, X3 Berck (62) 24-02-1927 Oscar Arthur SCHOENMAKER, + Faverolles (51) 15-02-1962. ⇒

Notons au passage la tendance, déjà sensible pour les enfants de Joseph, à faire baptiser ses enfants de plus en plus tard, signe de la perte d'influence de l'Eglise dans la vie de tous les jours.

Les difficultés matérielles et professionnelles ne durent pas faciliter la vie conjugale. Il semble qu'ils aient d'abord vécu tous quatre rue Lepic, dans un logement qui n'était certainement pas prévu pour ça, d'où de possibles tensions... Les deux soeurs préféraient d'ailleurs, pour accoucher, retourner dans la maison paternelle, y trouvant de meilleures conditions.

Si Ludovic et Jeannette apaisèrent les tensions en allant s'installer un peu plus tard rue de la Fontaine-au-But, il semble par contre que les relations entre Ernest et Louise durent s'en ressentir. Le brusque arrêt des naissances – pourtant parties à un bon rythme – constaté s'explique par l'absence de cohabitation entre les deux époux. Si Ernest devait habiter dans de petits meublés, par exemple à Montmartre ou aux Batignolles, au moins dès 1872 Louise était repartie vivre chez ses parents, emmenant avec elle Adèle, puis Clotilde\*. Ce n'est que plusieurs années plus tard qu'il semble y avoir eu une certaine réconciliation, mais même plutôt postérieure à la naissance de Clotilde.

Tous nos DELCOMBRE, sans réelles attaches dans cette agglomération parisienne, furent irrésistiblement attirés par Saint-Cloud où la famille BILLET, par contre, était relative-

---

\* Archives départementales de Seine-et-Oise, recensements de population de 1872, 1876, 1881, 1886 et 1891.

ment enracinée ; c'est là que trois d'entre eux revinrent pour mourir, après avoir connu pas mal de "chez soi" où ils n'étaient donc jamais vraiment chez eux. Ainsi Joseph en 1871, juste après avoir, du parc de Saint-Cloud où il demeurait, vu passer les "Versaillais" aller écraser la Commune de Paris ; puis Ernest et Ludovic. Toutefois cette permanence de Saint-Cloud ne doit pas faire illusion : les adresses où nous les y retrouvons sont multiples.

Toutes deux veuves assez tôt, Louise et Jeannette logèrent de nouveau ensemble, s'occupant toutes deux de Clotilde qui, dès l'âge de 7 ans, était déclarée blanchisseuse comme sa mère, Jeannette exerçant pour sa part le métier de couturière.

Charles, l'aîné des enfants de Joseph, subit lui aussi l'attraction de Saint-Cloud puisque c'est là qu'il réside en 1872. Bien qu'il soit lui aussi limonadier, il semble avoir mené une vie plus indépendante du cercle familial. Sans doute a-t-il rencontré son épouse dans une banlieue, après que celle-ci, d'une famille de terrassiers, eut quitté très jeune son village natal de l'Oise. L'année suivante, Charles est de nouveau à Paris, rue de Rivoli, où il veille sa mère en ses derniers instants.

Bien qu'Henriette soit morte très jeune et Adèle à un âge très respectable, la vie des deux soeurs, comme celles d'Ernest et Ludovic, paraissent intimement liées.

[861 14] Henriette Joséphine DELCOMBRE, ° Neuilly 15-02-1838, mère célibataire, + Paris 9e 28-10-1862.

[861 141] Henri Ernest DELCOMBRE, ° Paris 13-01-1856, X Versailles (78) 25-02-1891 Emilie Etiennette GARNIER, )( Versailles 27-01-1914, + Sèvres (92) 27-07-1923. ⇒

[861 16] Adèle Louise Joséphine DELCOMBRE, ° Passy 15-01-1841, mère célibataire, + Paris 9e 26-01-1928.

[861 160] Un enfant né sans vie le 27 juin 1871.

[861 161] Georges Enguerrand Jules DELCOMBRE, ° Paris 10e 25-03-1873, ◇ Saint-Laurent 26-03-1873, parrain Enguerrand Jules du PLANTY, marraine Virginie THERY.

[861 162] Fernand Ludovic Jules DELCOMBRE, ° Paris 10e 27-08-1874, ◇ Saint-Eugène 28-08-1874, parrain Ludovic DELCOMBRE, marraine Jeannette BILLET.

Le premier petit-fils de Joseph fut donc Henri, début

1856. Si j'emploie cette périphrase, c'est que, outre le fait qu'il s'agisse d'une naissance naturelle somme toute assez habituelle, un certain mystère entoure cette naissance.

De mémoire familiale\*, Henri prenait un malin plaisir à se déclarer fils du marquis du PLANTY et de la comtesse des GENETTES et, quand il était plus sérieux, frère ou fils d'Adèle alors que, selon l'état civil, il en était le neveu. Et, bien que les enfants d'Henri aient toujours appelé Adèle " tante " (pour grand-tante), l'hypothèse la plus prisée reste qu'Henri était bien le fils naturel d'Adèle.

Il ne serait effectivement pas trop étonnant que Joseph DELCOMBRE et Louise NAVARRE, trouvant que l'âge d'Adèle – à peine 15 ans – était de nature à aggraver les " quand-dira-t-on ", aient préféré attribuer officiellement le nouveau-né à Henriette, de trois ans l'aînée d'Adèle. Comme de toutes façons son éducation était assurée par la cellule familiale autour des grands-parents, l'Administration n'avait pas à connaître les détails des relations à l'intérieur de la famille.

A l'appui de cette hypothèse, on ajoute que d'autres, plus tard, se souvinrent de ce subterfuge et l'utilisèrent – en l'adaptant – pour déclarer une autre naissance embarrassante...

Le fait qu'Henriette ait accepté, à un âge où elle devait commencer songer à se marier, de se prêter à cette substitution laisse malgré tout rêveur. Mais elle décédait six ans plus tard, au 32 de la rue Drouot où ils résidaient tous alors.

Les destructions de l'état civil en 1871 permettent également de se demander si le subterfuge éventuel n'a pas eu lieu après, lors de la reconstitution en 1873. C'est Adèle qui l'a demandée, comme quoi, après le décès de sa soeur, c'est de toutes façons elle qui s'occupait d'Henri. La raison en aurait été à ce moment-là que c'est elle qui espérait se marier et que la présence d'un neveu orphelin était moins encombrante que celle d'un fils.

---

\* Témoignage de Nadia LAKSINE, octobre 1985.



Le mystère risque fort de demeurer mais, quoi qu'il en soit, cela ne change rien à l'étude généalogique : le père reste désespérément inconnu et, que la maternité revienne à Adèle ou Henriette, nous retombons toujours sur les mêmes grands-parents, Joseph DELCOMBRE et Louise NAVARRE.

Adèle ne se maria pas, ce qui ne l'empêcha pas de mettre au monde deux enfants, oeuvre sans doute du même père. Le parrain de son premier fils, Enguerrand Jules du PLANTY, montre bien que toute légende, même très adaptée, a toujours un fond de réalité. Pour n'en être point marquis, le personnage n'en existait pas moins bel et bien, et il dut tenir un rôle important dans la vie de la famille. Situons-le généalogiquement :

[P] Jules du PLANTY, propriétaire, demeurant à Nantes en 1867, X Louise du MOULINS rentière.

[P1] Enguerrand Jules du PLANTY, employé de commerce puis comptable, ° Paris 04-11-1837, X Paris 9e 05-10-1867 Georgine SAUNDERS [° Paris 31-10-1843 de Sarah SAUNDERS propriétaire].

[P11] Emile Eugène Louis du PLANTY, ° Paris 9e 14-01-1873.

Il était de toute façon de condition sociale plus élevée qu'Adèle – qui devait se contenter d'emplois de cuisinière ou de caissière – et marié. Il est toutefois prudent de ne pas lui attribuer d'office toutes ces paternités inconnues. Mais, en examinant la structure des prénoms qu'Adèle a donné à ses deux fils, un détail frappe : le premier, l'usuel, est un prénom à la mode ; le second est le prénom des parrains, Enguerrand et Ludovic ; et le troisième prénom, dans les deux cas, se trouve être Jules. Cette constance correspond à n'en pas douter à une volonté délibérée, message discret laissé à la perplexité de la postérité...

La trace d'Adèle se perd ensuite, pour ne se retrouver que dans les années vingt 17 rue des Martyrs où ses petits-neveux et arrière-petits-neveux et nièces venaient lui rendre visite. Mais je ne sais si Georges et Fernand ont disparu prématurément ou sont allés chercher leur bonheur sous d'autres cieux.

[861 141] Henri Ernest DELCOMBRE, ° Paris 13-01-1856, X Versailles 25-02-1891 Emilie Etiennette GARNIER [° Lyon 3e 01-02-1858 de Georges GARNIER

et Mathilde MECHIN, + Hyères(83) 23-12-1942], )( Versailles 27-01-1914, + Sèvres (92) 27-07-1923.

[861 141 1] Francia Julie Thérèse DELCOMBRE, ° Paris 18e (5 rue Tourlaque) 26-09-1879, + Paris 18e 07-10-1879.

[861 141 2] Roger Jules DELCOMBRE, ° Saint-Ouen (93) (60 rue de la Chapelle) 28-03-1883, ♦ Versailles Saint-Louis 05-04-1891, parrain Jules GUIGNARD, marraine Emma GOWDVIN, X1 L'Ile-Bouchard (37) 08-07-1913 Marie Thérèse DURAND, )( Périgueux (24) 17-12-1925, X2 Mantes-la-Ville (78) 27-09-1928 Marie Madeleine HUSSON, )( Mont-de-Marsan (40) 27-12-1929, X3 Mont-de-Marsan 04-11-1930 Maria Louise THOMAS, + Villeneuve-de-Marsan (40) 29-09-1936. ⇒

[861 141 3] Paul Henri DELCOMBRE, ° Le Chesnay (78) 10-05-1885, + Le Chesnay 27-07-1886.

[861 141 4] Henriette Emilie DELCOMBRE, ° Le Chesnay 23-10-1886, ♦ Versailles Saint-Louis 05-04-1891, parrain Jules GUIGNARD, marraine Emma GOWDVIN, X Paris 6e 09-01-1917 Victor LAKSINE, + La Crau (83) 02-06-1965. ⇒

[861 141 5] Germaine Ernestine DELCOMBRE, ° Le Chesnay 04-01-1889, ♦ Versailles Saint-Louis 05-04-1891, parrain Julien Désiré GARNIER représenté par Jules GUIGNARD, marraine Louise GILLET épouse SIMON, X Paris 15e 23-08-1917 Jean Victor SCHMIDT, + Antibes (06) 27-05-1978. ⇒

[861 141 6] Hélène Marie DELCOMBRE, ° Versailles (6 rue Royale) 09-03-1891, ♦ Versailles Saint-Louis 23-04-1891, parrain Marius BENOIT, marraine Hélène BENOIT représentée par Marie BENOIT sa mère, X1 Paris 6e 25-04-1914 Charles CAILLARD, X2 Beauchamps (95) 08-08-1922 Léon Auguste ROBINEAU, )( Pontoise 11-06-1953, + Chartres 02-06-1978. ⇒

[861 141 7] Georges Claude DELCOMBRE, ° Versailles (13 Petite Place) 27-02-1892, + Versailles 09-03-1892.

[861 141 8] Marcel Louis DELCOMBRE, ° Versailles (5 rue Madame) 23-07-1893, † ca 1915.

[861 141 9] Francia Berthe Louise DELCOMBRE, ° Versailles (5 rue Madame) 15-05-1895, mère célibataire, X Eglény (89) 25-06-1960 Emile Georges NOEL, + Joigny (89) 19-08-1974. ⇒

[861 141 0] Georges Paul Joseph DELCOMBRE, ° Versailles (3 rue Duplessis) 07-03-1897, + Versailles 20-08-1897.

Sans doute influencé au départ par son oncle Ludovic, Henri exerça toute sa vie le métier de "peintre en décors" avec le statut d'artisan, ce qui rend surprenantes les multiples installations successives qu'il eut en région parisienne.

Emilie GARNIER, pour sa part, vivait en faisant des travaux de couture. Bien que née à Lyon, sa famille était originaire de Pont-de-Veyle dans l'Ain où son père était charpentier, jusqu'au jour où celui-ci disparut sans plus donner aucun signe de vie...

Je ne sais en quelles circonstances ils se sont rencontrés, mais un père inconnu ou disparu et une mère décédée alors qu'ils étaient encore l'un et l'autre tout jeunes, cela fait déjà une première raison de se sentir proches... Selon

une coutume ouvrière courante à l'époque, ils se mirent en ménage sans passer par la mairie, ce qui n'empêchait pas d'assumer parfaitement la paternité des enfants qui se présentaient.

Les petits-enfants se souviennent qu'Emilie disait avoir eu neuf enfants. Aux intimes, elle ajoutait qu'en fait elle en avait eu dix, mais elle disait neuf, " parce que dix, ça lui paraissait beaucoup ". Mais seuls quatre filles et deux garçons atteignirent l'âge adulte.

Là aussi, les déménagements à travers la région parisienne furent multiples, avec toutefois une préférence — encore — pour la banlieue Ouest, bien que je ne trouve pas trace de contacts qu'ils auraient eu avec la famille vivant encore à Saint-Cloud.

1891 — Henri avait alors 35 ans — fut l'année des grandes régularisations. Poussé par des obligations matérielles ou une toute nouvelle philosophie de la vie, le couple entreprit de se mettre en règle, tant au regard de la société civile que de l'Eglise. Peut-être une influence de Versailles, la ville royale, où ils venaient d'emménager ?

On se marie, d'abord. Après avoir eu au moins cinq enfants et alors qu'Emilie est sur le point d'accoucher du sixième. Puis, sitôt Emilie rétablie, on organise de grandes cérémonies pour le baptême, le même jour, des trois aînés, âgés de 2 à 8 ans. La simultanéité des baptêmes occasionne d'ailleurs une certaine pénurie de parrains. Ensuite, la décision étant prise de vivre bourgeoisement, on appliquera les règles et la suivante, Hélène, sera baptisée à un âge plus traditionnel.

Las ! cette harmonie ne dura que quelques années. Le divorce fut prononcé en 1914 mais la mésentente et la séparation furent bien antérieures. Emilie vécut un certain temps à Beauchamps dans le Val-d'Oise, proche de ses filles Germaine et Hélène, avant de suivre Henriette dans le Midi. Henri, quant à lui, finit par se retrouver à Sèvres, habitant 15 rue Cournol et ayant son atelier 26 rue Troyon. Il s'était remis

en ménage, avec Mélanie CUTTER [° Sèvres 31-05-1859 de Louis CUTTER et Louise LOYEUX, veuve d'Alphonse MAU, + Sèvres 17-05-1928], communément appelée "la mère Mau", relation admise par tous qui dura jusqu'à la fin.

Tristes derniers jours. Malade, Henri fut admis à l'hôpital de Sèvres où il mourut. Les vacances scolaires permirent toutefois à Roger de venir de Périgueux pour l'assister en ses derniers instants. Mais les moyens de la famille ne permirent pas d'obtenir autre chose qu'une concession gratuite, de même d'ailleurs pour tante Adèle cinq ans plus tard au cimetière parisien de Saint-Ouen.

[861 141 2] Roger Jules DELCOMBRE, ° Saint-Ouen (93) 28-03-1883, X1 L'Ile-Bouchard (37) 08-07-1913 Marie Thérèse Augustine DURAND [° Châtellerauld (86) 17-11-1895 de Auguste DURAND et Emélie BARROIST, + Coursac (24) 08-02-1972], )( Périgueux 17-12-1925, X2 Mantes-la-Ville (78) 27-09-1928 Marie Madeleine HUSSON [° Sedan (08) 04-05-1883 de Louis HUSSON et Marie FAY], )( Mont-de-Marsan 27-12-1929, X3 Mont-de-Marsan 04-11-1930 Maria Louise THOMAS [° Plémet (22) 17-07-1897 de Jean THOMAS et Marie DURAND, + Maisons-Lafitte (78) 13-05-1977], + Villeneuve-de-Marsan (40) 29-09-1936.

[861 141 21] Madeleine Henriette Pauline DELCOMBRE, ° L'Ile-Bouchard 28-06-1914.

[861 141 22] André Emile DELCOMBRE, ° Mont-de-Marsan 13-06-1931, (X) Jeanine BUJALSKI [° Bouzies (46) 16-04-1931 de François BUJALSKI et Maria BEDNAREK], X Orsay (91) 21-03-1959 Michelle Blanche Marie Louise SORTON [° Paris 15e 27-07-1933 de Gaston SORTON et Denise DESVAUX], )( Evry 29-06-1976.

[861 141 221] François Roger DELCOMBRE, ° Paris 4e 20-04-1955, X Paris 17e 12-03-1981 Catherine Yvonne Nicole DAVID [° Paris 6e 30-05-1959 de Jean DAVID et Jacqueline TRINQUART].

[861 141 221 1] Florian Antoine DELCOMBRE, ° Ivry-sur-Seine (94) 25-08-1986.

[861 141 222] Jean Caryl DELCOMBRE, ° Paris 17e 04-05-1964.

[861 141 223] Jeanne Denise Dyane DELCOMBRE, ° L'Hay-les-Roses (94) 24-10-1966.

Roger fut obligé de commencer à travailler très jeune, comme peintre, sans doute d'abord avec son père. Mais, sa longue journée finie, il n'allait pas courir les bals : au moins dès 1902, il se retrouvait le soir sur les bancs des lycées Condorcet et Charlemagne pour suivre les cours d'instruction gratuite pour adultes dispensés par l'Association philotechnique.

Tous ses professeurs louent son assiduité, son intelligence, son énergie, sa ténacité. Ils font allusion à son " noble désir d'arriver par ses propres moyens " et aux " circons-

tances particulières qui rendent son travail extrêmement méritoire". Ces efforts seront récompensés par le diplôme de bachelier en 1910 – à 27 ans – et, deux ans plus tard, par le diplôme de licencié es lettres série langues et littératures étrangères vivantes, espagnol.

Les premiers pas dans la reprise seul des études furent donc apparemment les plus difficiles. Pourtant, très tôt, il avait montré d'étonnantes dispositions : le premier poème retrouvé, daté du 1er janvier 1892 – pas même 9 ans –, est en une langue et une construction parfaites. Ce poème, intitulé "Les joujoux", après avoir décrit les cadeaux reçus en étrennes, s'attarde sur deux enfants :

*Devant les glaces éclatantes  
D'un riche marchand de joujoux  
Mains jointes, lèvres palpantes  
Ils étaient là presque à genoux.*

*C'était une extase, un délice  
Devant ces jouets merveilleux  
Que c'est donc beau! semblaient-ils dire  
Et que les riches sont heureux!*

*Soudain leur figure charmante  
S'assombrit, leur coeur se gonfla  
Et de leur paupière brûlante  
Une grosse larme coula.*

*Et le garçon et la fillette  
Pleurant près du beau magasin.  
C'étaient... c'étaient Pierre et Pierrette  
Les pauvres enfants du voisin.*

*Comment! C'étaient Pierre et Pierrette  
Et qui pleuraient? Eh bien c'est nous,  
Pourvu que papa le permette,  
Qui leur donnerons des joujoux.*

*Oui, moi je donne ma trompette  
Moi, mon poupon et son berceau!  
Moi, ma poupée et sa couchette,  
Et moi, mon sabre et mon cerceau.*

*Bien, mes petits anges et même  
Vous les leur porterez ce soir.  
Voyez-vous, le bonheur suprême  
C'est donner et non recevoir.*

Tout Roger se trouve déjà dans ce poème : sa passion d'écrire, et son engagement devant la misère et l'injustice. Ce sentiment était à l'époque sans doute essentiellement d'origine chrétienne. Baptisé à 8 ans, nul doute que Roger fut bien plus marqué par cette cérémonie que la plupart de ses camarades ! Cette forte inspiration chrétienne ne le quitta d'ailleurs jamais, même si le cours de sa vie devait par la suite lui apporter bien des contradictions douloureuses.

L'obtention des premiers diplômes lui permet d'exercer des fonctions plus en rapport avec ses aspirations. Il est d'abord nommé répétiteur à Dreux en 1911 puis, l'année suivante, au collège de la Société française de Madrid.

Il peut maintenant, à 30 ans, envisager de s'installer et fonder un foyer. Stabilisation toute relative puisque, à la rentrée scolaire 1913, il est nommé au lycée de Beauvais.

C'est là que la guerre le surprend. Si bon nombre de papiers concernant sa carrière ont été conservés, nulle trace officielle de son incorporation... Celle-ci n'est attestée que par quelques photos et des poèmes "dont les brouillons ont circulé dans la boue des tranchées". C'est d'ailleurs une des périodes où Roger a écrit le plus de vers, seul refuge contre l'horreur qui est souvent décrite. Il est blessé en juillet 1916 et, sur son lit d'hôpital, continue d'écrire.

Roger fera partie de ces hommes qui pensent que "la paix écrite signée, en deçà comme au-delà du Rhin, tous les hommes de bonne volonté doivent aussi faire la paix des coeurs".

Il retrouve son poste à Beauvais mais toutes ces années de guerre l'avaient éloigné de ses études et stoppé dans sa conquête des titres universitaires. Visant l'agrégation, il se remet aussitôt au travail tout en assumant ses cours. Il est nommé au lycée de Brest en 1919 où il reste deux ans puis, avec le titre de professeur, est envoyé à Lunel dans l'Hérault. La conquête, enfin ! de l'agrégation en 1922 lui vaut une nouvelle nomination, à Périgueux cette fois.

Il a atteint un de ses buts et peut maintenant avec une certaine quiétude se consacrer à d'autres choses : il fait publier un recueil de poèmes, "Les Chrysanthèmes", dédiés à Madame Alphonse DAUDET, en raison du culte que Roger vouait au maître depuis sa plus tendre enfance, suite à une lecture en classe du "Petit Chose". Il se met également à écrire des contes et des nouvelles.

Mais toutes ces années de pérégrinations n'avaient pas facilité la vie conjuguale, et le divorce est prononcé en 1925. C'est peut-être lui qui à cette occasion demande un nouveau poste, qu'il obtient à Mont-de-Marsan.

C'est là qu'il se consacre plus particulièrement à un autre de ses combats, l'engagement politique, et qui fut une des causes de séparation d'avec sa seconde femme.

D'après le jugement de divorce, " les époux entrèrent en relations sans s'être jamais vus, alors que tous deux collaboraient à la revue hebdomadaire " Les Echos de France " et qu'une correspondance où la littérature tenait une large place les conduisit à se rencontrer et s'unir [...] le piédestal poétique sur lequel les deux époux avaient placé leur amour a été renversé dès le premier contact avec la réalité ". Finalement le divorce fut prononcé aux torts réciproques mais, parmi les griefs contre Roger, on note : " de violentes colères ; qu'il quitte le domicile conjugal presque tous les soirs pour ne rentrer que vers 1h du matin sous prétexte de réunions politiques ; qu'il oblige sa femme à faire à la maison toutes les grosses besognes lui interdisant de prendre une femme de ménage ; qu'il a fermé l'accès de son bureau [lieu sacré s'il en est] à l'exposante ; qu'il ne lui a pas donné une existence en rapport avec sa situation de professeur agrégé au lycée et ne lui a pas permis de se créer des relations convenant à son milieu social ".

C'était certainement là un des gros points d'achoppement car, si Madeleine HUSSON était issue " d'une famille honorable de Mantes ", Roger, malgré sa situation, n'avait pas oublié d'où il venait. Les réunions politiques étaient réelles, même si ce n'étaient parfois que de longues conversations qui faisaient oublier l'heure des repas, comme avec son ami M. GRATTEDOUX. Il était engagé corps et âme dans les combats de la Ligue des droits de l'Homme et de la S.F.I.O.

Cet engagement datait au moins de 1920, il existe de sa main copie des " 21 conditions d'adhésion à la IIIe Internationale " posées à la S.F.I.O. lors du congrès de Tours qui vit la naissance du Parti communiste. Cette copie manuscrite fut vraisemblablement faite car le Comité pour la IIIe Internationale avait présenté une résolution condensant les 21 conditions, c'est-à-dire en écartant 8 et en transformant sensiblement d'autres, notamment sur la délicate question des rapports parti-syndicat\*. Pour que Roger, contre la tactique

---

\* Jacques KERGOAT, " Le Parti socialiste de la Commune à nos jours ", pp. 105-107, Le Sycomore, 1983.

des futurs dirigeants communistes, ait pris la peine de copier l'intégralité des 21 conditions, c'est qu'il souhaitait argumenter contre l'adhésion à la IIIe Internationale dans les débats, et a donc dû choisir à ce moment fatidique la motion de Léon BLUM, à la rigueur celle de LONGUET, bien que les enseignants aient majoritairement plutôt choisi la motion CACHIN-FROSSARD.

Mais ce n'est qu'en octobre 1928 que Roger porte officiellement les couleurs de son parti lors d'élections cantonales où il fut largement battu. Il prit sa revanche l'année suivante, figurant sur une "liste d'Union des gauches radicale-socialiste" et devient premier adjoint au maire de Mont-de-Marsan\*. Puis il prit également les responsabilités de secrétaire fédéral et fut de nouveau candidat à une élection partielle où il reçut le soutien d'Albert INGHELS, ancien député du Nord et futur maire de Tourcoing avec qui il avait en commun d'avoir travaillé tôt et de s'être livré seul à l'étude\*\*.

Il collabore également aux "Landes socialistes", publiant des articles sous le pseudonyme de Roger DORIS. Ses positions doctrinales étonnent quelque peu en milieu landais. Pour le préfet, il était "de ces socialistes plutôt disciples de Marc SANGNIER que de JAURES... un socialiste chrétien".

Cela n'empêche pas son tempérament de se manifester lors des campagnes électorales : ainsi, plutôt que de faire appel – selon l'habitude – aux employés municipaux qu'il fallait payer, Roger prenait lui-même le tambour et allait crier l'annonce des réunions publiques\*\*\*. Il n'hésita pas non plus à mettre un drapeau violet-jaune-rouge à sa fenêtre pour fêter l'avènement de l'Espagne républicaine.

Cet engagement ne le faisait pourtant nullement négliger ses obligations de professeur, se payant même le luxe,

---

\* Jean MAITRON dir., "Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français", tome 24, p. 271, Editions ouvrières, 1985.

\*\* Jean JOLLY dir., "Dictionnaire des parlementaires français 1889-1940.", tome VI, p. 1987, P.U.F., 1970.

\*\*\* Cette anecdote et quelques autres : témoignage d'Odette CABARRY, Villeneuve-de-Marsan, juillet 1985.



lors de la distribution des prix du 13 juillet 1927, de faire un discours en alexandrins, "Eloge de la paresse", dont on devine la tonalité... Ce discours "sortant de la grisaille" marqua tellement les esprits qu'il est encore évoqué plus d'un demi-siècle plus tard par un ancien élève\*. Mais quand c'était pour embêter un de ses collègues qu'il n'aimait guère, il laissait aussi volontiers ses élèves chahuter un moment.\*\*

Mais tout ce travail se ressentait sur sa santé : c'est au cours d'une cure qu'il rencontre celle qui allait devenir sa troisième femme, alors institutrice dans les Côtes-du-Nord et qui était, elle, d'une tradition de gauche plutôt nourrie à l'anticléricalisme... Chacun fit des concessions : il n'était, hélas pour Roger, de toutes façons pas question de mariage religieux, mais on fit baptiser l'enfant qui survint, avec pour parrain le maire radical, Jean LARRIEU.

C'est cette année-là qu'il réussit à faire publier son roman "La Cité-aux-puces", dédié à son vieil ami Jean de KERLECQ, dans une revue, la "Gazette littéraire".

Ayant souffert de ses multiples déménagements, il fait construire chemin Saint-Justin une modeste maison qu'il nomme "villa Don Quichotte", espérant bien pouvoir plus tard baptiser la rue du nom de son auteur, Miguel de CERVANTES.

Il n'en a hélas pas le temps. A partir de 1933 la maladie l'oblige à cesser toute activité, ce qui conduit sa femme à reprendre un poste d'institutrice, poste qu'elle n'obtient qu'à Villeneuve-de-Marsan, ce qui entraîne un nouveau déménagement. Au niveau politique, le relais est notamment pris par Claude LEVI-STRAUSS, aspect je crois peu connu de la personnalité du futur académicien.

La maladie finit par avoir raison de lui. Il avait fait jurer à son épouse de prendre toutes les dispositions pour s'assurer de son décès, tant était grande sa hantise d'être enterré vivant. Ses derniers jours furent toutefois illuminés par le succès du Front populaire.

---

\* "L'Offidex informations", n° 234, juillet 1985.

\*\* Témoignage de Louis N., ancien élève, trésorier de la fédération de Paris du Parti socialiste, printemps 1983.

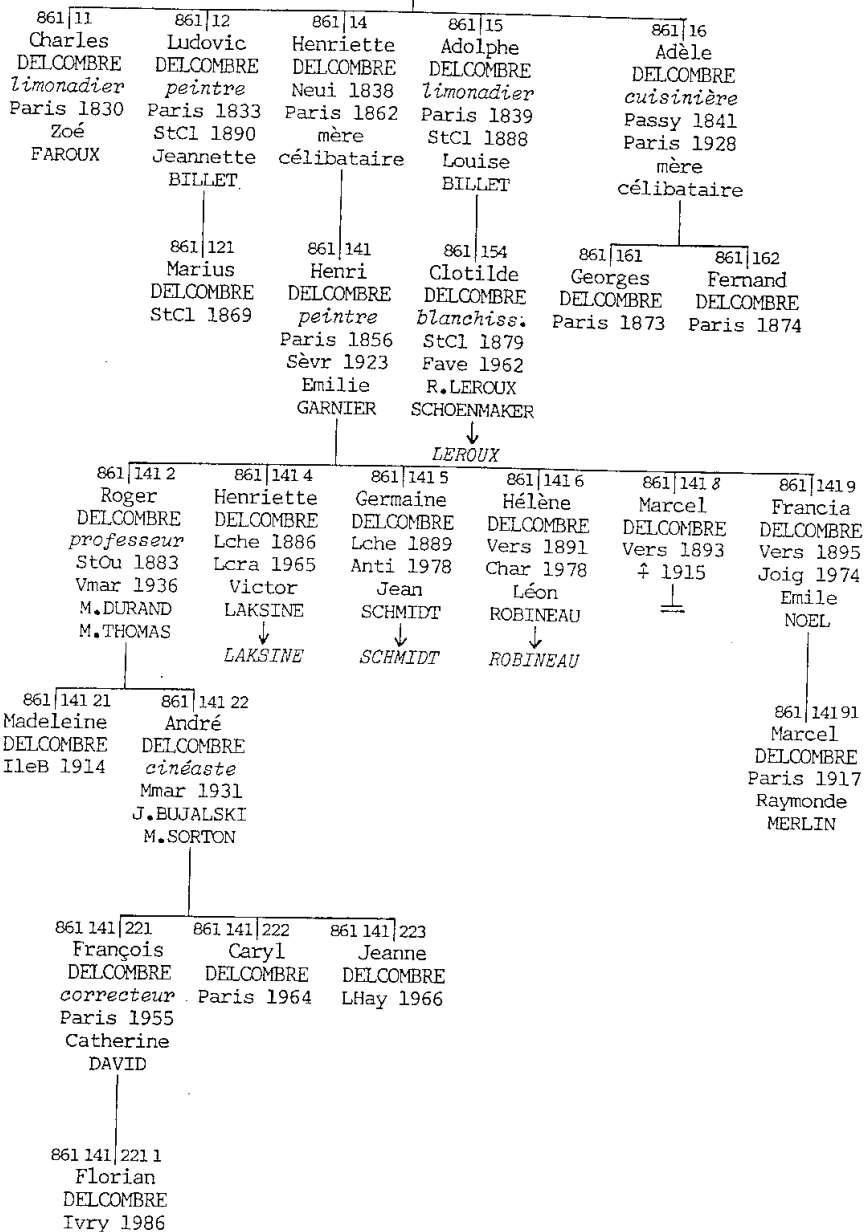
[861 141 9] Francia Berthe Louise DELCOMBRE, ° Versailles 15-05-1895, mère célibataire, X Eglény (89) 25-06-1960 Emile Georges NOEL [° Aillant-sur-Tholon (89) 10-07-1885 de Maurice NOEL et Marie MARTIRE, + Eglény 03-09-1964], + Joigny (89) 19-08-1974.

[861 141 91] Marcel Robert DELCOMBRE, ° Paris 15e 31-12-1917, X1 Leipzig (D) 31-05-1945 Ilse TREIBER, )( Pontoise 02-01-1953, X2 Audreselles (62) 26-06-1954 Raymonde MERLIN.

L'insuffisance de sources concernant les quatre soeurs de Roger me font préférer me limiter aux données sèches de l'état civil (pour Henriette, Germaine et Hélène au chapitre XIV), d'autant que les rares témoignages montrent que les relations furent parfois tendues entre les diverses branches de la famille...

Pour Francia, on peut juste relever qu'elle fut très affectée par la mort à la Grande Guerre de son frère Marcel qu'elle adorait et que c'est peut-être la raison pour laquelle, ne se contentant pas de donner son prénom au fils qui naquit deux ans plus tard, elle lui donna aussi son nom. Celui-ci fut un moment élève au lycée de Mont-de-Marsan où Roger – évidemment – poussait vivement son filleul à s'accrocher aux études, "étant [alors] le seul garçon de la famille".

861 1  
Joseph  
DELCOMBRE  
*restaurat.*  
Bril 1806  
StCl 1871  
Louise  
NAVARRE





Adèle Delcambre